

**Du blog littéraire à la tribune :
multimodalité énonciative dans
*Le Tiers Livre. Web magazine par François Bon***
From the literary blog to the tribune : enunciative multimodality in
Le Tiers Livre. Web magazine par François Bon

Florence Pellegrini¹

Abstract: The present article questions the status of the digital object developed and hosted by François Bon, *Le Tiers livre*: <http://www.tierslivre.net/>. Heir to the personal site of the author (1997) and at the same time to the blog *Tumulte*, which appeared in 2005-2006 and disappeared in 2009-2010, after the publication of the homonymous book (*Tumulte*, 2006), *Le Tiers livre* is remarkable for an extraordinarily elaborate arborescence which puts forward various issues. A mixture between blog, collaborative platform, corporate site and traditional genres of the press – musical and/or literary critique, open forum – the book experiments an enunciative multimodality which is at the same time a sort of blurring of enunciative stances, a manifestation of the « Read-Write mutation » specific to digital writing. It is precisely this enunciative multimodality, understood as a variation of the enunciative positioning and of the communication device, and correlatively as a formal variation of the statements made by the interlocutors, that the present paper aims to analyse, in connection with the instability of their pragmatic scope.

Key words: enunciation, genre, digital, blog, multimedia, hybridisation, auctorial stance.

En juillet 2012, dans une série estivale consacrée aux « sites web qui font référence », le site Internet du quotidien suisse *Le Temps* proposait à ses lecteurs une découverte de la plateforme animée par François Bon et décrivait l'activité protéiforme de l'écrivain « cyborg » dans les termes suivants :

François Bon écrit et nous en donne la primeur ; il joue de la musique ; il prend des photos ; il twitte et dit comment s'en servir ; il blogue ; il édite des livres numériques à l'adresse de publie.net ; il donne des

¹ Université Bordeaux Montaigne, TELEM EA 4195 ; florence.pellegrini@u-bordeaux-montaigne.fr.

ateliers d'écriture ; il pechakuche au Québec ; il invite à la découverte du Palais de Rumine, à Lausanne ; il retranscrit des recettes de cuisine de sa grand-mère (un épique matoutoutcrabe, crabes et curry) ; il ferraille pour les liseuses ; il polémique ; il balzaque (et invente le verbe) ; il collationne l'autobiographie des objets, une caisse à jouets, la flore Bonnier, une armoire à livres ; il fête les Rolling Stones...²

Ainsi égrainée, « l'identité agissante » (Georges 2009) de l'écrivain se déployait à grand renfort de liens hypertexte, déclinant les rubriques du site comme autant de possibles d'une écriture hybride, composite, mêlant formes, genres et voix. Car si *Le Tiers Livre* peut être considéré comme « le creuset d'une démarche de création arrimée au numérique »³ et « faire œuvre » – « *Le Tiers Livre* est une fiction » arborait crânement, en 2013, la guirlande qui entourait le thème du site –, ce n'est qu'au prix du renouvellement complet de la notion même d'œuvre : œuvre ouverte et multimédiatisée, marquée par l'ambiguïté générique et l'hétérogénéité énonciative, *Le Tiers Livre* est aussi le réceptacle des humeurs de l'écrivain, tout autant tribune libre où il défend l'édition indépendante que répertoire critique de ses envies. Également atelier où il n'hésite pas à exposer ses textes en devenir et proche en cela d'un « dossier de genèse », le site est un portail ouvert sur le monde et les mondes de François Bon : émissions de radio, ateliers d'écriture, essais, critiques, entretiens, billets quotidiens, commentaires de lecteurs s'y côtoient, dans une imbrication du site d'auteur et du blog où s'estompent « l'identité propre de chacun des projets esthétiques », fondus dans un « mouvement de diffraction des contenus et d'accumulation archivistique » (Audet & Brousseau 2011 : 10). Et si la notion d'œuvre s'y redéfinit, qu'elle s'y recompose ou s'y abîme, c'est également « le statut symbolique de l'écrivain »⁴ qui s'y trouve questionné, dans une auctorialité transformée par le champ numérique.

Quel est le statut de cet objet numérique qu'est *Le Tiers Livre* et, corrélativement, quelle mutation de l'autorité s'y joue et à quels risques, c'est ce que je tenterai de préciser, en m'appuyant sur une rapide caractérisation des contenus et de l'architecture du site.

1. tierslivre.net : d'un fonctionnement

Il convient tout d'abord de préciser que si *Le Tiers Livre* existe depuis 1997 – « web magazine depuis 1997 » indique le bandeau

² *Le Temps*, « Actualité multimédia », 14 juillet 2012, http://www.letemps.ch/Page/Uuid/666acb22-cd13-11e1-bf45-866b91968fac/Le_tiers_livre_de_Fran%C3%A7ois_Bon.

³ C'est cette perspective qu'a exploré le colloque *tierslivre.net : François Bon à l'œuvre* organisé en novembre 2013 à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, par Pierre-Marie Héron et Florence Thérond (RIRRA 21), http://www.fabula.org/actualites/tierslivrenet-francois-bon-l-oeuvre_57488.php.

⁴ *Ibid.*, http://www.fabula.org/actualites/tierslivrenet-francois-bon-l-oeuvre_57488.php.

de titre de la page d'accueil – il n'existe pas depuis cette date en sa forme actuelle⁵. Héritier à la fois du site personnel de l'auteur (créé en 1997) et du blog *Tumulte*, ouvert en 2005-2006 et disparu de la toile en 2009-2010, après la parution de l'ouvrage papier homonyme auquel il a donné naissance (*Tumulte*, 2006), le site connaît mutations et ajustements formels permanents, signe de l'activité régulière de son auteur : à l'amplification textuelle s'adjoignent changements graphiques et réorganisation des rubriques, condamnant le lecteur à un dépaysement permanent faute d'une fréquentation assidue. Ainsi, aux douze rubriques de 2013 – « Lire », « Écrire », « Ateliers d'écriture », « Le livre & Internet », « Traduire », « Les intégrales », « François Bon », « Images », « Rock & musiques », « Arts et photo », « Résidences et invitations », « Les brèves de web » – ont succédé les dix-sept, regroupées en sept sections, de la structuration actuelle, dans une forme d'intensification de la présence scripturale.

Lorsque l'on observe la page d'accueil du site <http://www.tierslivre.net/>, deux remarques s'imposent : tout d'abord l'abondance de texte. L'idée reçue voudrait que l'ergonomie d'un site soit inversement proportionnelle à sa densité textuelle. Or, chez François Bon, pionnier français du web littéraire, modèle « hype » de l'écrivain ultra-connecté, « geek lettré et superlatif » (Assouline 2011), force est de constater que la trame textuelle est serrée et le graphisme austère (caractères noirs et gris sur fond blanc). On notera ensuite la disposition qui invite l'œil à suivre, de gauche à droite, linéairement, l'organisation des rubriques, dans un parcours mimétique de la lecture du livre – alors que la lecture en ligne se fait plutôt de haut en bas. D'ailleurs s'agit-il vraiment de rubriques, puisque le « sommaire général » du site n'indique pas exactement la même structuration que celle qui figure en page d'accueil ? « Creative writing / Ateliers », « Le livre & l'Internet », « Contemporains & invités », « Labo perso / L'écrire-web », « Série / Science remix », « Série / Histoire de mes livres », « Arts & photo », « François Bon, fictions & web-livres », « Espace Wip, téléchargement », « Série / Fictions du corps », « Beautés singulières & pages remarquables », « Rock & musiques », « EnsaPC / Écrire en École d'Art », « Résidences & invitations », « Wip / Téléchargez, podcastez », « François Bon / Bio », « Tiers Livre / Les liens », « Nerval.fr, magazine fictions », « The Lovecraft Monument », « Tiers Livre, Accueil », déclinent dans le sommaire un paradigme non homogène où le biographique le dispute au littéraire et au journalistique, dans un mélange des genres qui fait se côtoyer « brèves », « magazine », « séries », « histoire[s] » et « fictions ». La catégorisation souligne l'éclectisme de la production et l'empan – très large – de l'activité de l'auteur.

Si, comme il se plaît à l'écrire dans *Après le livre*, « l'atelier de l'auteur, c'est [désormais] son site web » (Bon 2011 : 213), l'atelier de

⁵ « L'actualité » renvoie ici à la date de la mise sous presses de cet article, juillet 2014.

François Bon regorge d'esquisses et d'ébauches, de textes en cours d'écriture⁶, mais il contient également les archives 2008-2013 de la plateforme éditoriale www.publie.net – lancée et portée par François Bon, la plateforme d'édition numérique a été cédée en 2013 –, un « magazine fictions & littérature en ligne » – la plateforme d'écriture (partiellement) collaborative www.nerval.fr –, ainsi que tout ce qui fait l'actualité de l'auteur, depuis la revue de presse qui lui est consacrée jusqu'aux critiques qu'il rédige, aux billets quotidiens qu'il poste et autres « chroniques » que le « journal » met à la une, dans une présentation rétro-chronologique bien connue.

Sur la page d'accueil donc beaucoup d'écrit et une disposition en deux colonnes qui communiquent : colonne de gauche, dix-sept entrées – et là encore, un paradigme non homogène –, déclinées en sous-parties « cliquables » auxquelles correspondent, dans la colonne de droite, les derniers textes mis en ligne, eux aussi accessibles directement depuis la page d'accueil et regroupés en de nouvelles catégories thématiquement proches des catégories de la colonne de gauche mais pas toujours identiques. À titre d'exemple, en 2013, l'accès « Lire » (non cliquable) présentait trois rubriques « Voix du contemporain », « Grandes pages », « Invités », alors que, dans la colonne de droite, la rubrique intitulée « Auteurs, voix, livres » permettait d'accéder aux sous-parties « Du contemporain », « Vases communicants », « Beautés singulières & pages remarquables » dont les dernières publications étaient accessibles dès la page d'accueil sous le titre de la rubrique. Actuellement, l'accès « Lire » s'est subdivisé en deux accès non cliquables, « Contemporains & invités » et « Livres & auteurs », eux-mêmes déclinés en trois rubriques : « Blog & vases communicants », « Fictions aujourd'hui », « Les liens tiers livres » pour le premier ; « Grandes pages », « Études sur les auteurs » et « Rabelais à haute voix » pour le second. En regard, dans la colonne de droite, deux rubriques avec des sous-parties : « Contemporains & invités », « Lire, relire, découvrir ».

En pénétrant dans le dédale tortueux du site – l'arborescence, très réticulée, subdivise les dix-sept rubriques en de nombreuses sous-parties avec, pour certaines d'entre elles, jusqu'à cinq niveaux de hiérarchisation des contenus –, on accède aux articles, de longueur et de nature variables, avant que ces derniers ne basculent, selon le principe des « fosses à bitume »⁷, dans les limbes de l'archive, accessible moyennant un abonnement annuel. *Le Tiers Livre*, ça se

⁶ C'est le cas, par exemple, pour *Proust est une fiction* (2013) ou pour *Autobiographie des objets* (2011), dont les étapes préliminaires restent accessibles en ligne alors même que les deux ouvrages ont fait l'objet d'une publication papier, mais également pour *Fictions du corps*, ensemble de brèves fictions initié en 2012 dont la publication est prévue chez Verdier en 2015.

⁷ Bon, F., *Le Tiers Livre*, « L'internet comme fosse à bitume », 17 février 2007, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article749>.

mérite, et, comme le fait bien malicieusement remarquer son auteur, l'on ne vient pas facilement à bout de son architecture foisonnante dont seul le chercheur obstiné peut pénétrer toutes les « discrètes » richesses :

[...] depuis quelques années, c'est directement Facebook, Twitter ou mon propre blog qui me servent de carnets : espaces très discrets de mon propre site, publics (mais qui s'y rendrait sauf volonté claire de recherche ?) (Bon 2011 : 106)

En un mot, il n'est pas simple de naviguer sur le « site composé, rédigé et publié depuis 1997 par François Bon »⁸. Ou plutôt, si la navigation est facilitée par les nombreux liens hypertexte et la présence, pour chaque article, de barres de menu latérales qui permettent de « remonter » à la racine et de circuler aisément entre les différentes rubriques du site, la saturation graphique de la page, assortie d'hyperliens iconiques qui renvoient vers Facebook, LinkedIn, Netvibes, Tumblr, Twitter et autres réseaux sociaux ainsi que d'encadrés latéraux rend complexe son déchiffrement.

Une dernière remarque sur la possible co-présence à l'écran de deux entités textuelles temporellement et énonciativement distinctes, qui démultiplie encore le dispositif : en même temps que le texte des articles, généralement assez long, qu'il s'agisse d'articles intégralement rédigés par François Bon ou d'extraits citationnels – le site fait la part belle à l'écrit d'auteurs « amis » –, peuvent s'afficher à l'écran les tweets que François Bon échange en continu : temps long de l'article *vs* instantanéité du tweet, énonciation distanciée *vs* énonciation ancrée, déploiement de l'argumentaire, du récit ou de l'entretien *vs* brièveté du « statut », autant de modalités qui cohabitent et se répondent, se contredisent ou se perturbent, dans une reconfiguration du rapport à l'écrit. Blogging, microblogging, création et édition numériques, écriture médiatique constituent les différentes facettes d'une activité « sociale » composite, en même temps qu'une recomposition de sa temporalité :

Le numérique n'est pas du temps *en plus* [affirme François Bon] : il est seulement la recomposition de notre temps social, avec l'enjeu pour nous considérable d'une relation accrue de ce temps avec notre temps artistique ou professionnel, et une relation complexifiée, avec tous les dangers mais toutes les ouvertures que cela induit, de notre temps social et de notre temps privé. Une phrase qui me marque, dans le livre que je lis, un mouvement du pouce sur l'écran de l'iPad et elle est sur mon « fil Twitter », c'est là que j'irai piocher pour la retrouver. (*ibid.* : 198)

⁸ Bon, F., *Le Tiers Livre*, page d'accueil, juin 2013.

Le Tiers Livre absorbe donc ou, si l'on préfère, centralise l'ensemble de la production de son auteur sans qu'il soit possible de hiérarchiser les contenus⁹ dont la part collaborative est affichée, revendiquée : ce sont non seulement les « commentaires » associés aux publications de l'auteur mais également les échanges entretenus dans des forums de discussion, les élaborations collectives aux multiples contributeurs et autres « re-tweet » qui nourrissent l'écriture et participent d'un « déplacement de *statut* qui bouscule à la fois l'auteur initial et la chaîne en nuage des rédactions » : « non plus l'écrivain et les commentaires dans le bas du site » mais « un *lire* bien plus global, associé partout à *l'écrire*, mais sans constitution symbolique de l'écrivain » (*ibid.* : 261).

2. Instabilité énonciative et hybridation générique

Ce « floutage », cette indétermination énonciative est sans doute la manifestation la plus nette de la « mutation du Lire-Écrire » (Anis & Lebrave 1991) qu'engage l'écrit d'écran : *Le Tiers Livre* met en œuvre une écriture multimodale, tant dans son énonciation que dans les différents genres qu'expérimentent ses contenus. Il s'inscrit parfaitement dans cette « polyvalence médiatique » que René Audet et Simon Brousseau analysent comme l'inclination tendancielle de la littérature numérique actuelle :

Les œuvres les plus récentes se décentrent du fanatisme de l'hypertextualité [caractéristique, avec l'interactivité, des premiers temps de la littérature numérique] pour mieux engager une mobilisation large et diversifier des moyens techniques offerts par le support numérique. Ce déplacement appelle ainsi la multiplication des médias, une capacité de mise à jour continue et une stratification historique des contenus. Marquées par une prise en compte avancée de la dématérialisation de l'œuvre littéraire, les pratiques littéraires numériques se développent autour d'une esthétique profondément définie **par la diffraction des contenus et par leur hétérogénéité**, tout autant que par un détachement de la fixité de ces contenus, rapport entre le texte et le support pourtant fortement conventionnalisé dans l'écosystème du livre. (Audet, Brousseau 2011 : 10)

« Œuvre-archive mosaïquée » (Audet & Brousseau 2011 : 10), le site de François Bon peut être décrit comme un blog – il y a bien un « journal » en ligne, des publications quotidiennes, une énonciation personnelle affichée sinon toujours effective et une présentation rétro-chronologique qui sont autant d'éléments définitoires (Couleau & Hellégouarc'h 2010) – mais ne saurait être réduit à cette catégorisation. À l'inverse de la démarche d'Éric Chevillard, qui choisit de nettement

⁹ Sauf à considérer peut-être que les textes qui feront *tout de même* l'objet d'une ultérieure publication papier constituent un pan spécifique, « stabilisé », de cette production.

séparer son expérience « autofictive »¹⁰ de son site d'auteur¹¹ – même s'il existe des renvois de l'une à l'autre – et plus proche en cela de l'expérience de Philippe de Jonckheere, *Désordre*¹², l'entreprise de François Bon joue « de la complexité discursive élaborée à travers le temps et au gré des projets hétéroclites » (Audet & Brousseau 2010 : 11). Le choix du nom du site est emblématique : placé sous l'ombre tutélaire de Rabelais, « assumant son incohérence et ses bouleversements » (*ibid.*), sa fluence et ses mutations¹³, *Le Tiers Livre* constitue un lieu de parole instable, dont l'adresse s'avère d'une identification problématique.

Il y a quelques années, Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel tentaient une « typologie des blogs par leurs publics », qui croisait une analyse des dispositifs énonciatifs ainsi que des liens plus ou moins distants entre énonciateur et énoncé, et une définition des modalités relationnelles établies entre blogueurs, pour caractériser quatre modèles de production du public des blogs. Cette typologie, particulièrement opératoire, permettait de distinguer les blogs fondés sur « le partage des intériorités » – tels que les journaux intimes –, peu orientés vers la blogosphère et générant un réseau très réduit ; les blogs basés sur la « conversation continue » et familière entre proches – type « carnets de voyages » ; ceux autorisant la « coordination communautaire » autour d'un thème, d'une passion commune ; enfin les blogs « citoyens », construits sur l'échange public des opinions, largement ouverts sur la blogosphère et au réseau très fortement polarisé. Dans une première approche, un peu rapide, on pourrait rattacher *Le Tiers Livre* au type III, communiquant sur le modèle des « affinités électives » et déployant essentiellement la facette littéraire de l'énonciateur :

Dans ce mode de communication, l'identité du blogueur apparaît d'abord comme une revendication exprimée à travers les contenus publiés que vient valider ou invalider la reconnaissance du public. Identité et contenu se coproduisent mutuellement dans un processus dynamique placé sous le regard des pairs. [...]

L'un des premiers traits identifiables de ce régime de communication est son caractère spécialisé. Il ne s'agit plus cette fois, comme dans le premier modèle, de jongler, selon l'humeur du moment, entre des identités multiples et volatiles, mais de rendre compte de facettes choisies de sa personnalité. [...] l'identité de l'énonciateur se fixe ici sur une catégorie précise et stable par laquelle il se laisse facilement

¹⁰ Chevillard, É., *L'Autofictif*, <http://1-autofictif.over-blog.com/>.

¹¹ <http://www.eric-chevillard.net/>.

¹² <http://www.desordre.net/blog/>.

¹³ La structure analysée par René Audet et Simon Brousseau a connu de profonds remaniements : si leur travail mentionnait, en date du 20 juillet 2010, les 2000 entrées du « Tiers Livre », les 1000 du « Journal images » ainsi que les 100 des « Carnets du dedans » qui constituaient alors les trois principaux ensembles du site, c'est désormais plus de 5000 entrées qu'il faut compter, redéployées dans une arborescence transformée.

identifier, sans avoir à prendre appui sur d'autres aspects de sa personne. (Cardon & Delaunay-Teterel 2006 : 49-50)

Or, si c'est bien sur son nom et sa légitimité d'auteur que se fonde l'énonciation personnelle de François Bon – auteur reconnu et « institutionnellement » validé, il bénéficie d'un encadrement éditorial traditionnel et d'un statut d'auteur antérieur ou au moins concomitant à son entreprise numérique –, elle ne se limite pas à la sphère créative mais intervient également, souvent avec virulence, dans le débat médiatique. La typologie Cardon-Delaunay postule, de fait, une certaine homogénéité des contenus dont *Le Tiers Livre* n'a que faire : s'il refuse d'être une « pure vitrine » – ce que, performativement, il est pourtant toujours –, un lieu d'écriture « en attendant »¹⁴, et se revendique comme « un livre, une œuvre en développement par elle-même, et non pas la médiation du travail de François Bon, auteur »¹⁵, il se mue régulièrement en une tribune que l'on a bien du mal à rattacher au processus de création : cette « dimension d'intervention » qu'Audet et Brousseau intègrent, au prix d'un forçage conceptuel, à une acception très large d'un « réalisme » à la Percec¹⁶, emprunte à l'écriture journalistique son lien à l'actualité immédiate et sa forme polémique. Le propos, « idéologiquement ou axiologiquement » marqué est « en lien avec le monde dans lequel évolue l'auteur » (Audet & Brousseau 2011 : 12), la sphère artistique en général, le monde de l'édition en particulier : on évoquera pour mémoire la querelle qui opposa, en février 2012, François Bon aux éditions Gallimard lors de la publication et de la mise en vente, sur www.publie.net, d'une nouvelle traduction du *Vieil Homme et la mer* d'Hemingway. De cette mésaventure éditoriale subsiste, sous le titre « *Le Vieil homme et la mer*, nouvelle traduction enfin publiée ! »¹⁷, l'historique de « la pression exercée par Gallimard sur [l]es partenaires professionnels » de François Bon. Cet historique est précédé d'un éditorial victorieux et vengeur du 27 juillet

¹⁴ Alexandra Saemmer désigne ainsi l'attitude des écrivains qui publient en ligne en attendant une édition papier ou à défaut de celle-ci : « Derrière les projets d'écriture en ligne se dessine souvent le rêve de faire "œuvre". Qui dit œuvre pense pourtant livre. Certains auteurs optent pour une publication en ligne "en attendant", dans l'espoir de se faire repérer par un éditeur papier. » (Saemmer 2007 : 111).

¹⁵ Bon, F., « 12 ans de web à chaque seconde », *Le Tiers Livre*, 16 février 2010, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2050>.

¹⁶ « Des rubriques comme "Tiers Livre / grognes & société" et "Carnets du dedans / haines, dédains, colères" relèvent de la polémique, de la prise de position, bien que la fictionnalité du propos soit plus affichée dans le deuxième ensemble. [...] Selon une dynamique différente, les entrées sous "Le journal images / écrans mémoire" laissent une place prépondérante à l'image, à la photo, mais qui sert habituellement de déclencheur à un propos chargé idéologiquement ou axiologiquement, en lien avec le monde dans lequel évolue l'auteur. Ce monde, ce réel, François Bon en propose un portrait, faisant sienne la conception du réalisme en littérature, selon Percec [...]. La saisie du monde est une forme de traduction et de mise à distance ; intervenir à propos du réel, sur le réel, c'est donc faire œuvre de littérature. » (Audet & Brousseau 2011 : 12).

¹⁷ <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2788>.

2014 alors que, dans la rubrique « Traductions », figure « l'atelier » de l'œuvre, c'est-à-dire un « chantier ouvert » et « collectif de traduction qui pourra [...] évoluer vers une œuvre collective, relevant d'un bien commun, tout comme l'œuvre originale »¹⁸. Ainsi :

La lecture régulière du *Tiers Livre* donne à saisir le combat quotidien mené par l'auteur, lequel souligne à grands traits le passage raté des éditeurs au numérique, l'aveuglement des écrivains par rapport à une institution littéraire moribonde et aux droits d'auteur, des aberrations administratives dans le financement de la culture... Polémiste, François Bon s'est donné un porte-voix efficace, fondé sur [...] une rhétorique du ressassement des positions qu'il défend et explique sans relâche. (Audet & Brousseau 2011 : 13)

Si le détournement du média en tribune et la posture d'auteur engagé n'ont rien d'inédit¹⁹, la gestion entière du média offre en revanche à François Bon un espace sans précédent, où il peut assumer à la fois tour à tour – d'un article à l'autre, d'un post à une image – et simultanément – dans le même espace numérique formant un tout – des positionnements et des modalités énonciatives dissonantes, constitutives d'une écriture hybride :

Règne ici cette « grande parataxe », figure syntaxique de l'impureté et de l'hétérogénéité, patchwork dont Jacques Rancière a fait la clef de voûte d'un régime esthétique du mélange et du collage, opposé à la classique séparation des arts. [*Le Tiers Livre*] érige le fragment en mode d'appréhension d'un monde, notamment urbain, régi par la discontinuité et la pluralité. L'écriture numérique en train de naître dans ces espaces expérimentaux n'est-elle pas ainsi par excellence l'une, et non la moindre, de ces « écritures flâneuses » héritées d'un Walter Benjamin ou d'un Siegfried Kracauer désireux de dire la grande ville moderne par le recours au montage, au collage et au fragment ? L'hypothèse sera que tout comme le film constituait le médium idéal, selon Benjamin, pour saisir la grande ville des années 1930, la congruence aujourd'hui se situe entre la post-métropole et Internet. « Mosaïque des points de vue », « changements de focalité », « écriture polyphonique, hétérogène, hybride » caractériseraient cette nouvelle flânerie. Par son foisonnement discursif, le recours à l'image – fixe ou animée – comme au son, ses rubriques multiples, son ouverture par la mise en place de forums à l'opinion de l'autre, [le site] s'inscrit pleinement dans cette aventure-là d'une écriture décentrée et discontinuée. (Bonnet 2012)²⁰

¹⁸Bon, F., *Le Tiers Livre*, « Hemingway / *Le Vieil Homme et la mer* 1/3 », 23 avril 2013, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3508>.

¹⁹ On pensera, par exemple, à Zola et à sa connaissance intime et efficace de la presse écrite et de ses genres éditoriaux dont les stratégies, injectées à l'écriture romanesque, ont fourni quelques beaux exemples de romans à thèse.

²⁰ <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2868>.

La multiplication des ouvertures « dialogiques » – l'écriture est aussi « transactionnelle », qui pointe, lie, au travers des hyperliens, des contenus complémentaires – ne va pas sans contre partie et ne se réalise qu'au prix de la perturbation de la figure de l'auteur, celle-là même qui donne à l'énonciation sa légitimité et sa force.

3. Auteurs en devenir, devenir de l'auteur : l'auteur est-il soluble dans le web social ?

Nous avançons définitivement sans trace, et rien ne serait plus dommageable que le contraire : le statut ou l'idée de l'œuvre, ou même de l'« écrivain » restant alors sur ce faux piédestal, que le Web a définitivement soufflé. (Bon 2011 : 101)

Peut-on dire que cette mise à mal du « statut », ce déboulonnage de l'idole, jetée à bas de « ce faux piédestal » « soufflé » par le web, pour être souhaités, en sont souhaitables ? Rien n'est moins sûr. On peut, bien sûr, considérer que la prégnance numérique de François Bon participe de « l'exercice autoritatif du blogueur » (Broudoux 2010 : 33) : non seulement la construction auctoriale de Bon est garantie par sa validation institutionnelle mais la pratique de l'écriture en première personne réplique le phénomène d'« autoritativité » : la constitution de l'auteur comme tel, à l'intérieur comme à l'extérieur de la blogosphère, passe par son incarnation dans les textes, partant par la subjectivité de l'énonciation.

[...] Aux côtés de l'auteur porté par l'éditeur, reconnu par les institutions culturelles, un nouveau profil commence à s'imposer : celui de l'auteur incarné dont la notoriété se mesure à l'amplitude de la conversation provoquée par ses billets, mesurable par les re-blogs, les citations, les « on aime », les « trackbacks », jusqu'à ce qu'il soit répertorié par les médias traditionnels [...] et intégré dans la chaîne de l'autorité. (Broudoux 2010 : 42)

Le dispositif de François Bon offre l'avantage de conjuguer les deux dimensions : inclus dans « la chaîne de l'autorité », ce que ne manque pas de rappeler l'image de ses trois dernières publications « papier » en page d'accueil ou la mention, dans le « sommaire général » de la « série » *Fictions du corps*, de sa publication prochaine chez Verdier, François Bon construit également un « devenir auteur » en ligne par son inscription énonciative.

On peut également envisager l'écriture web comme un espace expérimental, où se jouerait l'innovation de l'extrême contemporain :

La nouvelle dimension du texte, ce n'est pas dans le livre numérique qu'on la trouve, c'est dans les sites et blogs, c'est là « l'atelier

contemporain » (l'expression est de Francis Ponge)²¹.

Le mythe du web comme espace de liberté tout comme celui du grand œuvre collaboratif nourrissent la démarche du *Tiers Livre*. Pourtant, ce que met en œuvre la prolifération des genres discursifs à l'intérieur même du site et tout particulièrement la mixité, construite par le support, entre genres médiatiques et genres littéraires, c'est aussi une forme de déperdition et d'abord une déperdition de la visée globale du projet :

[...] l'internaute n'a guère la perception de l'ensemble auquel le fragment peut être relié : là résiderait la spécificité de la discontinuité de la lecture numérique. Dès lors, c'est la complétude du livre qui s'éloigne [...]. (Bonnet 2012)²²

Déperdition de la totalité, donc, qui contrevient à la saisie de la finalité pragmatique du propos ; déperdition de l'assise énonciative et de la force illocutoire de l'énoncé, diffracté en micro-discours hétérogènes ; déperdition d'une forme de crédibilité, aussi, dans la manie interventionniste et le commentaire invasif, tweets et re-tweets de 140 caractères qui s'affichent en continu ou « à propos » multiples qui s'archivent dans la rubrique « Grognés & société » et tirent tous azimuts : du « manque de patience avec la systématique de la provoc » dans l'art contemporain²³ à « la dérive policière en France, et aucun de nous pour en être indemne »²⁴, en passant par la « campagne électorale 2012 »²⁵.

En janvier 2012, lors d'une journée d'étude consacrée aux blogues littéraires à l'Université de Québec à Montréal, Simon Brousseau parlait, non sans humour et second degré, de « dépense improductive »²⁶ : il y a un peu de cela dans la démarche de François Bon. Et il y a fort à parier que le « large lectorat fidèle » (Audet & Brousseau 2011 : 13) du *Tiers Livre* est sans doute majoritairement constitué des lecteurs du François Bon « du temps papier »²⁷.

²¹ Bon, F., *L'express Culture*, 17 mars 2011, http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-on-n-a-meme-plus-besoin-du-terme-livre_973357.html.

²² <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2868>.

²³ Bon, F., *Le Tiers Livre*, « L'art est une enclade », 13 mai 2013, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3530>.

²⁴ Bon, F., *Le Tiers Livre*, « Guillaume Cingal dangereux pour la nation », 17 mai 2009, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1779>.

²⁵ Bon, F., *Le Tiers Livre*, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?rubrique86>.

²⁶ Brousseau, S. (2012), « Textes superflus et talents gâchés : le blogue en tant que dépense improductive », *Le blogue littéraire: nouvel atelier de l'écrivain*, Journée d'étude organisée par « Figura », Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, Montréal, Université du Québec à Montréal, 27 janvier 2012 (document audio en ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain : <http://oic.uqam.ca/fr/communications/textes-superflus-et-talents-gaches-le-blogue-en-tant-que-dépense-improductive>).

²⁷ Bon, F., *Le Tiers Livre*, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?rubrique100>.

Démolir Nisard était l'ambition programmatique d'un roman que publiait Éric Chevillard en 2006 aux Éditions de Minuit. « Démolir Nisard » ou en finir une bonne fois pour toutes avec une posture d'auteur arrogante et moraliste, confite en bienséance et en académisme. Figure d'exécration qui concentre toutes ses haines – « NISARD ! JE TE HAIS ! » peut s'exclamer le narrateur du roman, alors que le texte adopte dans sa graphie les capitales si caractéristiques du cri poussé sur le web (Chevillard 2006 : 111) –, Nisard tient lieu de repoussoir auquel s'affronter. Si Chevillard, dans son exercice numérique quotidien de *L'Autofictif*, ne parvient pourtant pas, en dépit de ses affirmations, à se défaire complètement de ce modèle archétypal, peut-être François Bon parvient-il, lui, dans cette reconfiguration de l'instance auctoriale qu'engage *Le Tiers Livre*, à achever tout à fait l'académicien. Mais ce qui se « démolit[t] » en même temps que le « faux piédestal », c'est une bonne part aussi de la littérarité du texte, rendue à des genres du discours de presse. Sans qu'il s'agisse pour moi d'établir de hiérarchie entre les différents discours – quoi que... –, je dirai que la multimodalité énonciative engagée, qui est aussi une forme de brouillage des instances, participe d'une désacralisation de l'auteur d'une part, d'une désacralisation de la littérature de l'autre – en un mot d'une déperdition littéraire, dans une logique du « tout se vaut » qui serait l'envers du « rien ne vaut » flaubertien. Dans le nivellement et l'équivalence des postures, se joue une mise à plat de l'autorité, (re)devenue voix parmi tant d'autres dans cette « grande palabre au coin du Net » évoquée par le narrateur du roman de Salim Bachi :

[...] le goût moderne exigeait une présence permanente, un éveil perpétuel, mais sans qualité, sans saveur. [...] Le dieu Norton veillait, bien entendu, sur l'imprenable Troie de nos capacités inutiles, de nos milliers d'heures pulvérisées à regarder des images informes, à lire des lignes sans dessein, à ingérer comme des oies les déchets de l'Informatique, notre Éole. Les journaux en ligne brassaient du vent ; d'ailleurs plus personne ne les lisait et la presse sérieuse se mourait [...]. Pour s'informer, il existait des blogs où chacun apportait son point de vue sur rien. Ce café du Commerce électronique menaçait sérieusement la santé mentale de la planète. C'était cela l'avenir démocratique : une grande palabre au coin du Net. (Bachi 2010 : 143-144)

Que restera-t-il donc à François Bon lorsqu'il aura savamment, patiemment – et avec quel brio ! – fini de scier la branche sur laquelle il est assis ? On pourra trouver un début de réponse dans cette série de tweets du 16 juin 2013 qui offrent un assez joli contrepoint – et contre-pied – à cette « mort numérique annoncée » de l'auteur :

françois bon [^]@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », disent-ils : démonte ta bibliothèque, contente toi de ta série télé

françois bon`@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », disent-ils : enlève Flaubert, mets juste Homais

françois bon`@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », disent-ils : c'est plus l'argent, plus l'industrie, c'est plus la surprod

françois bon`@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », disent-ils : plus besoin d'écrire, Google vous répond tout seul

françois bon`@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », disent-ils : vive les livres sur imprimante 3D

françois bon`@fbon 16 Juin

« La littérature est dévorée du cancer qu'est devenu l'auteur », qu'ils disent : vive le texte totomatique !

Car si l'auteur est « cancer », nécrosant irrémédiablement par la prolifération de sa figure une littérature moribonde, concurrencée par les industries du divertissement, les mass média ou les moteurs de recherche, c'est bien le spectre de la bêtise qui se profile à l'horizon de cette disparition : « Homais » plutôt que « Flaubert » et avec lui l'inanité d'une parole aussi proliférante que sûre de son fait, c'est bien le risque auquel doit s'affronter l'extraordinaire prolixité des discours numériques. Jouant d'un positionnement énonciatif labile, multipliant les genres discursifs, *Le Tiers livre* participe de ce processus d'évidement de la figure auctoriale tout en maintenant par ailleurs une posture traditionnelle : présente dès la page d'accueil, la référence aux ouvrages papier parus ou à paraître relève d'une forme de mise en scène de soi qui est aussi processus de complétion. La posture d'autorité adoptée – portrait du blogueur en auteur – confère alors à l'écrit d'écran le statut d'un texte déjà abouti dont la publication papier valide et conforte la littérarité. Que la re-publication en livre ne concerne pas tout le contenu du site ne doit pas nous abuser : en regard des « inventions » et autres « expérimentations » numériques, François Bon inscrit obstinément son œuvre dans la chaîne éditoriale traditionnelle, seule apte sans doute à en garantir la pérennité, la portée à plus long terme, et, éventuellement, la postérité. Le « fauteuil 39 »²⁸ n'est pas près d'être vide.

Références bibliographiques

- Anis, J. et Lebrave, J.-L. (dir.), (1991), *Texte et ordinateur. Les mutations du Lire-Écrire*, Editions de l'espace européen.
- Assouline, P. (2011), *La République des livres*, <http://passouline.blog.lemonde.fr/2011/11/05/francois-bon-a-tourne-la-page/>, 5 novembre 2011.

²⁸ Le fauteuil 39 fut celui occupé à L'Académie française par Désiré Nisard. Il est occupé depuis 2008 par l'historien d'art Jean Clair.

- Audet, R. et Brousseau, S. (2011), « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, 39/1, p. 9-22, <http://www.erudit.org/revue/pr/2011/v39/n1/1006723ar.html>.
- Bachi, S. (2010), *Amours et aventures de Sindbad le marin*, Gallimard, Paris.
- Bon, F. (2011), *Après le livre*, Seuil, Paris.
- Bonnet, G. (2012), *François Bon. D'un monde en bascule*, La Baconnière, Paris.
- Broudoux, É. (2010), « L'exercice autoritativ du blogueur et le genre éditorial du *microblogging* de Trumblr », in Couleau, C. et Hellégouarc'h, P. (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre ? Itinéraires. Littérature, Textes, Cultures*, année 2010, vol. 2, Paris, L'Harmattan, p. 33-42.
- Cardon, D. et Delaunay-Teterel, H. (2006), « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs public », *Réseaux*, 138, p. 17-71.
- Chevillard, É. (2006), *Démolir Nisard*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- Couleau, C. et Hellégouarc'h, P. (dir.) (2010), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre ? Itinéraires. Littérature, Textes, Cultures*, année 2010, vol. 2, Paris, L'Harmattan
- Georges, F. (2009), « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, 154, p. 165-193.
- Saemmer, A. (2007), « Littératures numériques : tendances, perspectives, outils d'analyse », *Études françaises*, 43/3, p. 111-131, <http://www.erudit.org/revue/etudfr/2007/v43/n3/016907ar.html>.